

# Selfies d'égyptologues

Présentation des égyptologues de Montpellier  
... en trois questions personnelles autour des livres de la bibliothèque d'égyptologie



**Équipe ENiM**

UMR 5140 ASM Archéologie des  
Sociétés Méditerranéennes



Bibliothèque  
Égypte Nilotique  
& Méditerranéenne

**ASM**  
Archéologie  
des Sociétés Méditerranéennes

Université Paul-Valéry  
Montpellier 3

---

© 2022  
Conception : St. Pasquali





Étudiantes, Étudiants,

Le récent anniversaire des 50 ans de la création de l'équipe et de la bibliothèque d'égyptologie de l'Université Paul-Valéry est ici le prétexte – dans tous les sens du terme – d'une présentation à votre attention des égyptologues montpelliérains.

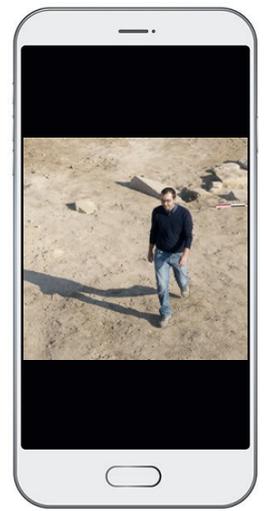
Le format choisi est dans l'air du temps, comme le sont les préoccupations et les activités de l'équipe. En tournant les pages qui suivent, vous y trouverez des sortes de selfies non seulement visuels, mais aussi et surtout textuels.

Autour du fonds de la bibliothèque, chaque égyptologue fait part de sa relation individuelle aux livres à travers ses réponses à trois questions simples : quel livre indispensable sur l'Égypte ancienne conseille-t-il à un étudiant, quels sont ses livres favoris en égyptologie et hors-égyptologie ? Sans cadre rigide, chacun témoigne à sa manière, selon sa propre sensibilité de lecteur (car c'est avant tout cela dont il s'agit : l'égyptologue comme lecteur d'autres égyptologues), et en toute spontanéité. Chose rare, des chercheurs parlent un peu d'eux-mêmes, employant enfin un « je » que le discours scientifique a toujours la vieille habitude de réprimer.

L'objectif premier est avoué : vous donner envie de lire, d'aller en bibliothèque, de vous intéresser à cette belle discipline qu'est l'égyptologie, et pourquoi pas de nous rejoindre prochainement par vos choix de cours et votre orientation en Master...

# Sébastien Biston-Moulin

Ingénieur de recherche (CNRS)



---

## Si vous deviez conseiller un ouvrage indispensable à un étudiant de Licence souhaitant se spécialiser en égyptologie, quel serait-il ?

---

Si je ne devais choisir qu'un ouvrage, je répondrais [L'Égypte et la Vallée du Nil](#) de Claude Vandersleyen qui constitue dans un format très accessible une synthèse, déjà ancienne (première publication en 1995), mais qui permet d'embrasser en 700 pages le millénaire qui sépare la fin de l'Ancien Empire de celle du Nouvel Empire. Des volumes de la même collection couvrent les origines de l'Égypte jusqu'à l'Ancien Empire et la période qui s'étend de la fin du Nouvel Empire jusqu'à la conquête d'Alexandre.

---

## Quel est votre ouvrage d'égyptologie favori ?

---

La question est difficile. Il s'agit probablement de la publication du temple de Semna de Ricardo A. Caminos ([The Temple of Semna, Londres, 1998](#)), qui par un travail de relevé et d'observation minutieux sur le terrain, a livré un modèle de publication de sources épigraphiques égyptiennes, et l'une des études les plus abouties d'un temple égyptien.

---

## Et hors égyptologie, quel ouvrage a le plus marqué vos années d'étude ?

---

La série des [Lieux de mémoire](#) de Pierre Nora (réunis en 3 volumes de la collection Quarto de Gallimard à la fin des années 1990) que j'ai dévoré dans mes premières années universitaires et qui, aujourd'hui encore, influence la vision que je porte à la dimension mémorielle des documents de l'Égypte ancienne.

# Marc Gabolde

Professeur (Université Paul-Valéry)



---

## Si vous deviez conseiller un ouvrage indispensable à un étudiant de Licence souhaitant se spécialiser en égyptologie, quel serait-il ?

---

[Claude Vandersleyen, \*L'Égypte et la Vallée du Nil\*, vol. II, \*De la fin de l'Ancien-Empire à la fin du Nouvel-Empire\*, Paris, 1995.](#) Un ouvrage pour les amateurs d'histoire qui concerne deux des grandes périodes fastueuses de l'Égypte pharaonique : le Moyen et le Nouvel Empires. Bien écrit et savamment argumenté avec de nombreuses notes, il donne l'un des meilleurs aperçus pour ces périodes. Il nécessite néanmoins une lecture critique, notamment pour la géographie, mais ceci ne fait qu'ajouter à son intérêt.

---

## Quel est votre ouvrage d'égyptologie favori ?

---

[Hermann Junker, \*Das Götterdekret über das Abaton\*, Vienne, 1913.](#) Un texte fondamental sur les cultes autour du tombeau d'Osiris à Philae, utilisant les sources égyptiennes, grecques, latines et coptes. À l'époque de la rédaction de cet ouvrage, il n'existait aucun des dictionnaires actuellement connus (Wb, Faulkner, Lesko, Véga, TLA etc.), et les outils pour le déchiffrement du ptolémaïque étaient presque inexistants. Chaque égyptologue devait constituer son propre lexique. Les traductions de Junker, compliquées par les graphies très tassées du décret osirien qu'il étudiait, sont de ce fait une prouesse qui étonne encore.

---

## Et hors égyptologie, quel ouvrage a le plus marqué vos années d'étude ?

---

Lecture indispensable pour tous les apprentis historiens, [\*Les mémoires d'Hadrien\*](#) de Marguerite Yourcenar (1951). Une maîtrise incomparable du français, une profondeur qui surprend pour une œuvre écrite par une très jeune fille. Il faut le lire pour le plaisir et s'en imprégner pour essayer d'écrire moins mal. Avec un écho particulier pour le lecteur et relecteur que je suis puisque l'ouvrage commence par : « Mon cher Marc ... ».

# Jérôme Gonzalez

Ingénieur d'études (Université Paul-Valéry)



---

## Si vous deviez conseiller un ouvrage indispensable à un étudiant de Licence souhaitant se spécialiser en égyptologie, quel serait-il ?

---

[L'Égypte des pharaons. De Narmér à Dioclétien](#) par Damien Agut et Juan Carlos Moreno-García.

Loin de préconiser des sommes ayant marqué mes années d'étude et pour lesquelles existe un certain attachement, je conseillerais d'un point de vue « pédagogique », ou plutôt pragmatique, cet ouvrage récent paru en 2016 et disponible depuis en format de poche à un tarif abordable.

La collection qui accueille ce titre, intitulée « Mondes anciens », appartient à ces séries dont le but est de proposer des synthèses ; la tâche est confiée à des spécialistes qui, par leurs travaux, ont su renouveler l'approche consacrée à telle ou telle « civilisation ». Le volume consacré à l'Égypte ancienne présente l'intérêt d'embrasser les différentes facettes de la civilisation pharaonique, mais dans ce qu'elle a de spécifique, c'est-à-dire en fonction des différentes phases historiques et culturelles qu'elle a pu connaître, tout cela en privilégiant une approche multiscalaire (différentes échelles locales, régionales, etc.). Ainsi, la réalisation de ce livre illustré avec discernement s'appuie sur des sections analytiques susceptibles de questionner les textes et les monuments transmis par les Égyptiens eux-mêmes, et des moments historiographiques instructifs, par exemple, ils permettent de se faire une idée des dynamiques sociales et économiques, voire environnementales, telles que l'on peut les appréhender à la lumière des résultats des recherches les plus récentes. L'étudiant trouvera une bibliographie assez resserrée en fin de cet ouvrage d'une lecture agréable et qui ne le cède en rien au contenu scientifique scrupuleux.

---

## Quel est votre ouvrage d'égyptologie favori ?

---

L'ouvrage favori... Il ne s'agirait donc pas forcément ici d'un choix froidement réfléchi, mais plutôt instinctif ; je retiendrais, pour cause de recherches en cours, le [Books of Breathing and Related Texts](#) de François-René Herbin.

Ce beau volume de 200 pages et 156 planches présente une cinquantaine de papyrus funéraires conservés au British Museum de Londres. Fr.-R. Herbin, chargé de recherche au CNRS, spécialiste des textes funéraires tardifs rédigés en hiératique, y déploie tout son talent pour éditer l'ensemble de cette collection. Les textes en question sont pour leur grande part intitulés par les Égyptiens eux-mêmes *Livre des respirations (ta châ en sensen)*, mais comportent également de nombreux extraits

du *Livre des morts*, plus connu. Ces compositions produites dans la région thébaine, extrêmement variées dans leur forme et leur fond, constituent un corpus de textes funéraires exceptionnel témoignant de l'évolution des croyances égyptiennes à la fin de la période hellénistique et pendant la période romaine. Cette édition réalisée dans les règles de l'art présente la transcription des textes hiéroglyphiques et leur traduction systématique. Celle-ci est accompagnée d'un appareil critique conséquent convoquant près de 150 papyrus parallèles (souvent inédits), ce qui permet de se rendre compte de la grande variété des sources en un seul volume ; autre intérêt majeur, le fait de rassembler une quantité d'informations intéressantes aussi bien la lexicographie, l'anthroponymie ou encore la toponymie. Ces informations que Fr.-R. Herbin fait émerger lors de ses commentaires approfondis sont synthétisées dans des index eux aussi très détaillés — un modèle du genre —, des index qui profitent largement à l'égyptologue spécialiste de religion, de croyances funéraires et/ou de production de textes. Inutile de dire que cette publication est une référence incontournable...

---

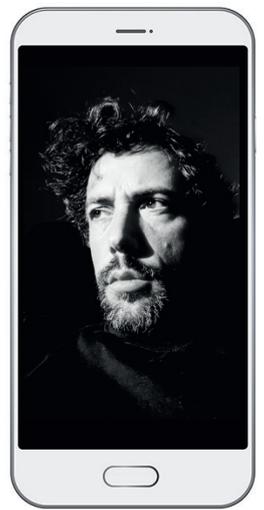
### **Et hors égyptologie, quel ouvrage a le plus marqué vos années d'étude ?**

---

Naturellement, eu égard à mon parcours, je dois résister à citer plusieurs ouvrages, ainsi *Les propos de saint Louis* de David O'Connell (1974, petit ouvrage profond préfacé par Jacques Le Goff). Mais c'est plus assurément hors de « mes » parcours d'études que survint l'ouvrage le plus frappant : [\*Une gêne technique à l'égard des fragments\*](#) de Pascal Quignard (Fontfroide-le-Haut, 1986, 80 p., in-8°). Dans cet opuscule, Quignard installe le lecteur dans un climat de cabinet d'amateur ; j'y trouvais ainsi exposées des œuvres rares, plus ou moins antiques, sous forme de fragments, ce qui sû flatter chez moi le goût de l'« ancien » — et, si ce n'est de la collecte, du moins celui de l'archéologie — et, par suite, une multitude de réflexions menées par Quignard ; des réflexions aussi brèves que les œuvres convoquées, ceci à la façon d'un La Bruyère que l'auteur « prospecte » tout au long des pages du livre. Ce dernier, ouvrage portatif par son format et surtout par sa nature fragmentaire même, je le relis encore à l'occasion, l'imprévu qui y règne favorisant une découverte renouvelée ; je crois que cela tient au fait que les morceaux d'œuvres anciennes dont les originaux ont disparu et dont on imagine l'unité initiale suscitent à loisir la variation ou le décalage : je me suis promené dans ces ruines avec plaisir, essayant de les mettre en rapport, quelque fois les lisant à part, pour elles-mêmes. Ce qui m'y plaît, après la réflexion « imposée » par le présent exercice d'autoprésentation, c'est finalement une sorte de limite de la lecture, en ce sens qu'elle ne suit pas une ligne droite, mais, au contraire, favorise les écarts, évite le discours unitaire ou l'explication immédiate. Je perçois à présent que je retrouvais là, inconsciemment, ce qui plus tard allait me fasciner : le lacunaire essentiel des sources égyptiennes antiques. Un inattendu source d'intérêt renouvelé donc. L'écriture de Quignard se fonde dans ce « non-moule », j'y éprouve un plaisir à m'y perdre, à douter du sens, souvent, et ce, d'autant plus que, comme il le dira au cours d'un entretien lu par moi en 1997 : « Je préfère la tension baroque où, comme dans les suites de Bach, on choisit deux thèmes qui s'entrechoquent, que l'on fait danser en majeur ou en mineur sans qu'ils se réconcilient jamais dans la paix sinistre de la synthèse. »

# Stéphane Pasquali

Maître de conférences (Université Paul-Valéry)



---

## Si vous deviez conseiller un ouvrage indispensable à un étudiant de Licence souhaitant se spécialiser en égyptologie, quel serait-il ?

---

Je conseille encore la [Civilisation égyptienne](#) des égyptologues allemands Adolphe Erman et Hermann Ranke (1923 ; 1952 pour la première traduction française et depuis plusieurs fois rééditée). Ce vieux classique de l'égyptologie embrasse tous les grands domaines qu'un étudiant curieux peut attendre : pays, population, histoire, société, religion, science, belles-lettres, arts. Le texte est d'une lecture agréable ; la typographie comme les illustrations ont un charme suranné en adéquation avec la représentation populaire de l'archéologie. Bref, un excellent point de départ pour un novice désireux de s'instruire.

Avec le temps, au fil de ses lectures et des enseignements universitaires, l'égyptologue en herbe découvrira progressivement que cette somme magistrale pour l'époque est aujourd'hui dépassée dans tous les domaines et sur bien des points. D'abord évidemment pour ce qui concerne l'histoire et l'archéologie : depuis 1923 en effet, le savoir égyptologique a très largement progressé. Ensuite, plus avancé dans son cursus, l'étudiant prendra aussi conscience des nombreux travers épistémologiques de l'ouvrage dont l'un des plus notoires est la réduction de la culture pharaonique à une étape primitive d'un développement humain linéaire aboutissant à nous : les Égyptiens seraient nos ancêtres ! Bref pour le dire autrement, une bonne introduction pour la première année qu'il faudra ensuite s'employer à actualiser, à déconstruire et à critiquer durant le reste de ses études : une autre manière d'appréhender le chemin menant à la spécialisation. Erman ne nous en aurait sans doute pas voulu d'un tel usage de son livre, lui qui introduit la première édition de sa *Religion égyptienne* (1905 ; 1907 pour la traduction française) avec les mots suivants :

*Si on veut donner en l'état actuel une vue d'ensemble de la religion égyptienne, on ne peut songer à la pousser jusqu'en tous ses développements et fins et l'on est obligé de recourir plus souvent que de raison à sa propre imagination. C'est pour ce motif que je demande de ne pas accorder trop d'importance à mon livre; j'ai dépeint cette religion telle qu'elle m'est apparue après trente années de travail sur ses monuments, mais je n'ignore pas que je serais difficilement en état de justifier chacun des traits du tableau que j'en ai tracé.*

---

## Quel est votre ouvrage d'égyptologie favori ?

---

Sans hésitation : [Le dernier obélisque](#) (1987) de l'égyptologue belge Philippe Derchain, ouvrage

absolument unique dans l'horizon égyptologique et que d'aucuns classent volontiers dans la catégorie littérature plutôt que science. Derchain y imagine et raconte la rencontre entre l'empereur romain Hadrien, en deuil de son favori Antinoüs mort accidentellement en Égypte, et un très érudit prêtre égyptien de la ville d'Akhmim nommé Petarbeschenis. Cette rencontre extraordinaire est à l'origine de la composition du texte en hiéroglyphes qui fut ensuite gravé sur l'obélisque destiné au tombeau d'Antinoüs et aujourd'hui érigé à Rome. Marguerite Yourcenar avait redonné vie à l'empereur dans ses très fameuses *Mémoires d'Hadrien* (dont des passages sont justement cités dans le texte du *Dernier obélisque*), Derchain fit de même pour Petarbeschenis à partir des textes qu'il avait écrits, en convoquant pour ce faire tout son savoir égyptologique mais aussi ses propres souvenirs et son expérience personnelle. Flottant entre histoire et fiction, ce tableau de l'Égypte romaine est tout-à-fait saisissant ! Mais plus que la rencontre entre deux hommes du passé, Hadrien et Petarbeschenis, le livre est surtout le lieu de la rencontre entre un égyptologue — traducteur et lecteur des textes hiéroglyphiques — et un Égyptien de l'Antiquité — auteur de ces textes. De là découle, à la suite du récit, une réflexion vivifiante de Derchain sur la relation de l'égyptologue avec ses sources et son terrain d'étude, sur son implication personnelle dans l'usage savant qu'il en fait et la projection subjective qui en résulte dans son écriture. Ce livre profondément humain et authentiquement égyptologique se referme sur cette pensée :

*L'Histoire, ainsi, ferait-elle l'historien, sans qui, en revanche, elle n'existerait pas ? La suprême objectivité de la science ne serait-elle pas, en fin de compte, de faire la part du savant ?*

Après une telle expérience, on ne saurait continuer à faire de l'égyptologie comme avant...

---

## **Et hors égyptologie, quel ouvrage a le plus marqué vos années d'étude ?**

---

Pour n'en citer qu'un parmi bien des livres, je choisirai l'*Empire des signes* de Roland Barthes (1970), œuvre subtile et profonde dont un passage m'accompagne depuis ma première lecture en deuxième année d'étude, un passage que je ne me lasse pas depuis de relire, de méditer, et dont le sens n'a eu pour moi de cesse d'évoluer au fil du temps, sur les chemins tortueux et escarpés de la traduction et de la compréhension de l'altérité radicale des anciens Égyptiens.

*Le rêve : connaître une langue étrangère (étrange) et cependant ne pas la comprendre : percevoir en elle la différence, sans que cette différence soit jamais récupérée par la socialité superficielle du langage, communication ou vulgarité ; connaître, réfractées positivement dans une langue nouvelle, les impossibilités de la nôtre ; apprendre la systématique de l'inconcevable ; défaire notre « réel » sous l'effet d'autres découpages, d'autres syntaxes [...] ; en un mot, descendre dans l'intraduisible, en éprouver la secousse sans jamais l'amortir, jusqu'à ce qu'en nous tout l'Occident s'ébranle et que vacillent les droits de la langue paternelle, celle qui nous vient de nos pères et qui nous a faits à notre tour, pères et propriétaires d'une culture que précisément l'histoire transforme en « nature ».*

À la même époque, quelle ne fut pas ma surprise en parcourant le premier volume des *Œuvres complètes* de Barthes (1993) de rencontrer ce titre énigmatique : « La querelle des égyptologues » (1951). Je ne connaissais alors strictement rien à ce troublant petit événement qui secoua le milieu de l'égyptologie française en 1950-1951. J'y lus la réflexion suivante avec une délectation de novice, sans évidemment tout saisir (loin de là !) mais pressentant, comme pour le précédent passage, une

indicible importance dont la portée intellectuelle devenait pour moi un défi pour les années à venir :  
*[...] l'égyptologue étant un homme tout aussi historique que les autres, son « bon sens » et sa « finesse », historiques aussi, doivent être complétés par l'imagination des mentalités disparues et étrangères, et par un pouvoir d'appréhender l'Histoire passée dans son altérité la plus profonde et la plus déconcertante.*

La pratique quotidienne de l'égyptologie m'a permis d'éprouver et de là, comprendre, l'importance prégnante de l'imagination pour un égyptologue, et que la voix de celui-ci, même s'il parle en spécialiste d'un lointain passé qu'il connaît mieux que toute autre chose, est historiquement et culturellement située dans sa réalité présente, ici et maintenant. Mes réponses aux deux premières questions en témoignent quelque peu...

# Isabelle Régen

Ingénieur de recherche (Université Paul-Valéry)



---

## Si vous deviez conseiller un ouvrage indispensable à un étudiant de Licence souhaitant se spécialiser en égyptologie, quel serait-il ?

---

Pour le seul domaine religieux, que l'on me permette de citer non pas un mais des livres que j'avais moi-même lus en première année et qui m'ont marquée : [Le Un et le Multiple](#) de Erik Hornung ; [Dieux et Hommes en Égypte](#) de Christiane Zivie-Coche et Françoise Dunand ; ou encore le *Que sais-je ?* sur les [Dieux de l'Égypte](#) de Claude Traunecker. Plus récemment, j'ajouterais [Exploring Religion in Ancient Egypt](#) de Stephen Quirke qui n'hésite pas à proposer des considérations originales (2014).

Ce sont des approches différentes mais il est indispensable de confronter les points de vue sur cette religion que nous ne saisissons finalement que de façon très fragmentaire et trop souvent encore au seul prisme du christianisme occidental.

---

## Quel est votre ouvrage d'égyptologie favori ?

---

Encore une fois, il est difficile d'en choisir un seul. Je dirais pourtant que la consultation du [Bestiaire des Pharaons](#) de Pascal Vernus et Jean Yoyotte (2005) est un plaisir renouvelé. Les auteurs ont réussi le tour de force d'arriver à dépeindre tout l'univers animalier des anciens Égyptiens, en rassemblant à la fois les textes et l'iconographie. Et le tout est admirablement écrit.

---

## Et hors égyptologie, quel ouvrage a le plus marqué vos années d'étude ?

---

L'ouvrage qui m'a le plus marquée est la somme de Philippe Ariès ([L'homme devant la mort, 2 vol., Paris, 1977](#)). Ce livre m'a impressionnée par son approche encyclopédique des pratiques funéraires au Moyen-Âge.

# Jérôme Rizzo

Maître de conférences (Université Paul-Valéry)



---

## Si vous deviez conseiller un ouvrage indispensable à un étudiant de Licence souhaitant se spécialiser en égyptologie, quel serait-il ?

---

Jan Assmann, [\*Mort et au-delà dans l'Égypte ancienne\*](#) (titre original, *Tod und Jenseits im alten Ägypten*, 2001), 2003. Un gros pavé de 685 pages signé par Jan Assmann (1938-), un des grands égyptologues allemands de notre temps, spécialiste de la religion égyptienne et à la tête d'une bibliographie particulièrement foisonnante. Les étudiants intéressés par l'omniprésent domaine funéraire (comment ne pas l'être ?) ne pourront pas échapper à cet ouvrage de référence, qui présente à la fois les qualités d'une synthèse et se montre apte à répondre aux questions les plus affûtées. Personnellement, c'est un volume que je consulte toujours avec intérêt et avec aisance, du fait de ses index très détaillés.

---

## Quel est votre ouvrage d'égyptologie favori ?

---

Georges Posener, [\*De la divinité du Pharaon\*](#), Paris, 1960. C'est sans aucun doute ce petit ouvrage de Georges Posener (1906-1988) qui représente pour moi une forme d'apogée, tant sur le plan de la force des idées exposées que des qualités stylistiques de la plume de son auteur. G. Posener aborde à travers ces pages les grands principes relatifs au statut de Pharaon, à sa nature divine, ou tout au moins, aux liens complexes qu'il entretient avec les dieux. Je trouve particulièrement admirable d'avoir su traiter des questions aussi essentielles que délicates dans un style d'une telle sobriété.

---

## Et hors égyptologie, quel ouvrage a le plus marqué vos années d'étude ?

---

[\*Etienne-Jules Marey, Développement de la méthode graphique par l'emploi de la photographie, Paris, 1884\*](#). Photographe professionnel dans une vie antérieure, j'ai toujours maintenu un intérêt pour l'histoire de ce médium et notamment pour l'inventivité de ses pratiques au XIX<sup>e</sup> siècle. À ce propos, j'éprouve une sorte de fascination pour la personnalité d'Etienne-Jules Marey (1860-1904). Médecin de formation et professeur au collège de France, cet immense savant possède également un côté « bricoleur » tout à fait remarquable. Afin de donner corps à ses recherches théoriques sur la « machine animale », il a été capable de mettre au point dans son atelier le fusil photographique, le chronophotographe et à la fin de sa vie, les machines à fumée lui permettant de saisir les mouvements de l'air. Inventeur du cinématographe, quelques années avant les frères Lumière, ses chronophotographies ont fertilisé à son insu des pans entiers de l'art du XX<sup>e</sup> siècle, à l'image de Marcel Duchamp, des Futuristes ou encore de Francis Bacon.

# Frédéric Servajean

Professeur (Université Paul-Valéry)



---

## Si vous deviez conseiller un ouvrage indispensable à un étudiant de Licence souhaitant se spécialiser en égyptologie, quel serait-il ?

---

Il est difficile de répondre à cette question tant les temps ont changé. Je n'ai pas commencé à m'intéresser à l'Égypte ancienne au moment de mes études mais bien avant. Je me souviens que ma mère m'avait donné à lire en 6<sup>e</sup>, alors que je ne vivais pas en France et que je suivais mes cours par correspondance, l'ouvrage de l'écrivain finlandais Mika Waltari, *Sinouhé l'Égyptien*, dont l'action se déroule à la fin de la XVIII<sup>e</sup> dynastie et dont le héros termine sa vie, exilé sur les bords de la mer Rouge. Avec ce livre, je pénétrais dans un monde mystérieux, fascinant, pour tout dire extraordinaire : l'Orient antique. Les cours d'histoire de 6<sup>e</sup> qui, à l'époque, traitaient longuement de l'Égypte des pharaons contribuèrent également à cette fascination. Tous les enfants de cet âge et des générations qui eurent la chance de s'y plonger grâce à leurs professeurs en conservent encore aujourd'hui un souvenir impérissable. Cette lecture fut suivie de celle, bien plus longue, des volumes de *l'Histoire ancienne des peuples de l'Orient classique* de Gaston Maspero, qui se trouvaient dans la bibliothèque de mes parents. Grâce à eux je voyageais dans un Orient fantasmé. Et il y eut bien d'autres lectures encore, tout au long de ma scolarité. C'est donc avec ce bagage hétéroclite que je commençais mes études.

Hétéroclite ou non, j'étais prêt à lire en Licence le livre dont je vais parler. Je fus chargé en Licence de préparer un exposé sur la *Prophétie de Néferty*. Il s'agit d'un texte consigné dans un papyrus de l'Ermitage et dans quelques ostraca et tablettes de la XVIII<sup>e</sup> dynastie. L'action se déroule sous le règne de Snéfrou (IV<sup>e</sup> dynastie), un sage, Néferty, annonçant l'avènement, dans un futur lointain, d'un roi, Amenemhat Ier, fondateur de la XII<sup>e</sup> dynastie. Ces documents sont analysés dans l'ouvrage qui laissa sur moi, jeune étudiant, une empreinte indélébile et que je conseillerais encore à un étudiant d'aujourd'hui : [\*Littérature et politique dans l'Égypte de la XIIe dynastie\*](#) de Georges Posener (1955). En lisant ce petit livre — notamment le chapitre premier consacré à « La Prophétie de Néferty et la fondation de la XII<sup>e</sup> dynastie » (40 pages) —, j'eus l'impression d'avoir devant moi une « machine à penser » dont le livre était une sorte de mode d'emploi. Tout étudiant de Licence ou de Master devrait le lire — ou plutôt *prendre le temps* de le lire et le relire — pour en comprendre tous les détails, la manière avec laquelle l'auteur interroge les documents du passé après les avoir mis en contexte (historique). L'étudiant assistera ainsi à ce que l'on peut faire de mieux dans le domaine de l'analyse textuelle. Posener procède par étapes que le lecteur comprend aisément : présentation de la thématique (texte prophétique annonçant l'avènement d'un roi — mais quel roi ?), présentation des sources,

du contexte historique auquel elles appartiennent, des différentes recherches à ce propos, critique (scientifique) de ces dernières, puis analyse des documents eux-mêmes... Et peu à peu, du brouillard, surgit progressivement la réalité historique. Ce livre, en dépit de son âge, reste encore d'actualité.

---

## Quel est votre ouvrage d'égyptologie favori ?

---

Il est difficile pour un égyptologue en fin de carrière de mentionner un ouvrage qui serait son livre d'égyptologie favori. Les ouvrages qui pour lui ont été importants sont assez nombreux : ce sont ceux qui témoignent de nouveautés dans les domaines de recherche qui sont les siens, ceux qui, là où il consacra toute son énergie, firent avancer la science. D'une certaine manière, le chercheur et l'enseignant-chercheur s'habituent à ces nouveautés, car c'est leur travail, le cœur même de celui-ci, que de tenter d'apporter à chaque pas, avec chaque publication, livre ou article, quelque chose de neuf. En réalité, ces ouvrages qui les ont marqués profondément et de ce fait devinrent leurs ouvrages favoris, produisirent cet effet sur eux lorsqu'ils — ou plutôt parce qu'ils — étaient jeunes, au moment même où ils commençaient leurs études, en Licence puis en Master. De ce point de vue, je peux mentionner un ouvrage qui fut très important pour moi et qui me suivit en Licence puis en Master. C'est un manuel, un manuel comme tout étudiant d'aujourd'hui devrait lire et relire. Cet ouvrage est [Les peuples de l'Orient méditerranéen. II, L'Égypte](#) d'Étienne Drioton et Jacques Vandier. Je m'y plongeais sans cesse pour voyager dans ce monde disparu. Ce que j'aimais le plus était de lire à la fin de chaque chapitre les résumés consacrés à l'état de la recherche se rapportant à chaque thème abordé dans le chapitre lui-même. Évidemment, ce livre est aujourd'hui dépassé — il date de 1938 —, même si les auteurs à chaque nouvelle édition actualisèrent, jusqu'à la fin des années 1970, les parties consacrées aux recherches en cours. Chaque étudiant devrait lui-aussi avoir toujours entre les mains un manuel qui lui permette d'acquérir des connaissances dans de nombreux domaines se rapportant à l'Égypte, une vision, une culture élargie, qui dépassent la thématique très spécialisée et donc nécessairement étroite, à laquelle il va consacrer toute son énergie à partir du Master. Ces manuels, ils existent et ils sont bien faits ; je mentionnerai, entre autres : Jean Vercoutter, *L'Égypte et la Vallée du Nil I. Des origines à la fin de l'Ancien Empire (12000-2000 av. J.-C.)*, Paris, 1992 ; Claude Vandersleyen, *L'Égypte et la Vallée du Nil II. De la fin de l'Ancien Empire à la fin du Nouvel Empire*, Paris, 1998 ; Frédéric Payraudeau, *L'Égypte et la Vallée du Nil III. Les époques tardives (1069-332 av. J.-C.)*, Paris, 2020.

---

## Et hors égyptologie, quel ouvrage a le plus marqué vos années d'étude ?

---

Plus que d'un simple livre, il s'agit pour moi de la rencontre, en Licence, d'un enseignement et d'un manuel, [La France médiévale, institutions et société](#) de Jean-François Lemarignier. Cet ouvrage, publié en 1970 et réédité pendant 30 ans, avait reçu le prix Gobert de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres en 1971. Jean-François Lemarignier, Agrégé d'Histoire du droit et professeur d'Histoire médiévale à La Sorbonne, avait tout pour nous impressionner. Archiviste-Paléographe diplômé de l'École des Chartes, il avait été bibliothécaire du Conseil d'État de 1933 à 1945. Il était également l'auteur d'une monumentale thèse d'État d'Histoire du droit sur le pouvoir des premiers Capétiens.

Quand nous le vîmes pour la première fois, nous fûmes surpris car c'était un vieux monsieur très poli, réservé, doux et bienveillant qui entra dans l'amphithéâtre, mais aussi très triste. Nous ne comprenions pas pourquoi. Un jour, il nous annonça que le cours de la semaine suivante ne serait pas assuré. Il nous expliqua pourquoi. Son fils unique avait été tué pendant la guerre d'Algérie. Il avait souhaité qu'il soit enterré dans ce pays. Chaque année, au moment de l'anniversaire de cette mort, il se rendait, avec son épouse, sur la tombe de ce fils perdu pour s'y recueillir.

Très rapidement, le nombre d'étudiants assistant à ce cours diminua. Mais pour ceux qui restèrent, le cours devint soudain fascinant. Il analysait les sociétés médiévales avec une finesse et une subtilité rares, la mutation féodale, la déliquescence du pouvoir royal puis sa reconstruction de la même manière, le tout à la lumière du droit (droit romain, droit canonique, droit coutumier, etc.), avec, en toile de fond, le souvenir extraordinaire, fantasmé évidemment, de ce qu'avait été l'Empire romain. Le soir, lorsque je rentrais chez moi, je me plongeais dans ce manuel pour y retrouver — pour faire revivre d'une certaine manière — les principaux éléments du cours auquel j'avais eu la chance d'assister.

# Christophe Thiers

Directeur de recherche (CNRS)



---

## Si vous deviez conseiller un ouvrage indispensable à un étudiant de Licence souhaitant se spécialiser en égyptologie, quel serait-il ?

---

[Pascal Vernus, \*Dictionnaire amoureux de l'Égypte pharaonique\*, Paris, 2009.](#) Comme le précise le texte de la 4<sup>e</sup> de couverture, « Cet ouvrage est avant tout un vagabondage dans une civilisation, une culture plusieurs fois millénaire. » Au fil des notices, Pascal Vernus déploie ses talents de plume, alliant la richesse de ses connaissances égyptologiques à un humour savoureux. Tout y passe ou presque : les grandes figures de l'histoire égyptienne, les éléments les plus notables de la civilisation nilotique, la religion, la littérature, les récits officiels (« Langue de bois et politiquement correct »), la discipline égyptologique (« Égyptologue [typologie embryonnaire d'une espèce en expansion] »)... Il déconstruit avec bonheur les idées reçues, les erreurs et les errances trop souvent répétées qui hantent les recueils de notre jeune discipline. Un régal !

---

## Quel est votre ouvrage d'égyptologie favori ?

---

[Jean Yoyotte, Pascal Charvet, Stéphane Gompertz, Strabon. \*Le voyage en Égypte : un regard romain\*, Paris, 1997.](#) Cet ouvrage présente la traduction commentée du livre XVII de la *Géographie universelle* de Strabon, consacré à la description de l'Afrique (Égypte et Libye). Vers 27-26 av. J.-C., en compagnie de son ami le préfet romain Aelius Gallus, Strabon voyage sur le Nil d'Alexandrie à Assouan, en passant, *inter alia*, par Héliopolis, le Fayoum, Thèbes et les grands centres culturels de Haute Égypte. Son récit constitue un véritable guide du voyageur de l'Égypte, au cours de la *kratèsis* marquée par l'arrivée d'Octave à Alexandrie après la mort de Marc Antoine et de Cléopâtre VII. L'immense érudition de Jean Yoyotte apporte un éclairage permanent à cette *Géographie* foisonnante, au regard « scientifique » porté par un Grec sur l'Égypte et ses innombrables curiosités. Cette description est à mettre en perspective avec celles d'Hérodote (V<sup>e</sup> s. av. J.-C.), le « père de l'Histoire », et de Diodore de Sicile (fin du I<sup>er</sup> s.), précieux compilateur de sa *Bibliothèque historique*.

---

## Et hors égyptologie, quel ouvrage a le plus marqué vos années d'étude ?

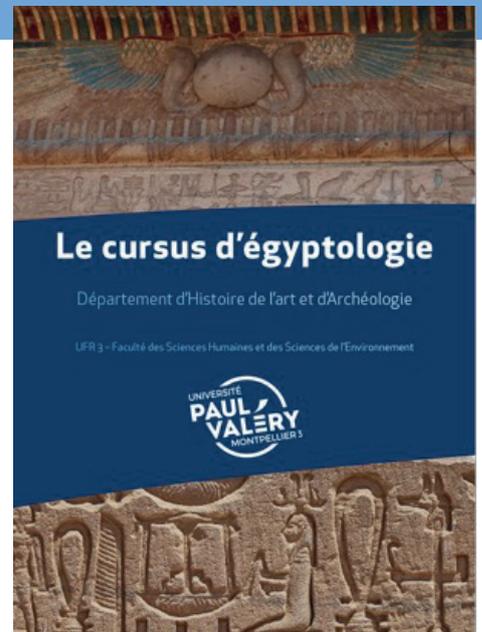
---

[Franck R. Hamlin, \*Les noms de lieux du département de l'Hérault, Nouveau dictionnaire topographique et étymologique\*, Montpellier, 1983.](#) Ce titre pourra surprendre. C'est qu'il est avant tout associé à un cours de toponymie et d'onomastique suivi à l'UPV il y a fort longtemps. Il s'agissait

d'étudier les procédés de construction onomastiques des toponymes régionaux (avec la manipulation des cartes IGN du parc régional du Haut Languedoc !) issus des langues gauloise, latine et de l'occitan. Cette initiation à travers l'ouvrage de Fr.R. Hamlin a marqué mon intérêt pour l'étymologie des noms de lieux, leur apport à l'histoire des paysages et des activités humaines. « Auxiliaire de l'histoire, de la géographie, et surtout de la linguistique, la toponymie, science des noms de lieux en est tributaire dans l'élaboration de sa méthodologie ». Avec des sources, bien différentes (et bien plus lacunaires), un cadre géographique et historique sans comparaison, il s'est agi plus tard de se tourner vers la toponymie de l'Égypte ancienne...

Pour ceux qui souhaiteraient se spécialiser en égyptologie, consultez « Le cursus d'égyptologie à Montpellier » à l'adresse :

[http://www.montpellier-egyptologie.fr/wp-content/uploads/2020/07/brochure\\_egypto\\_2017bis.pdf](http://www.montpellier-egyptologie.fr/wp-content/uploads/2020/07/brochure_egypto_2017bis.pdf)



À propos du parcours « Égypte nilotique et méditerranéenne » du Master « Archéologie et Histoire des Mondes Anciens », rendez-vous à l'adresse suivante :



<https://etu-ufr3.www.univ-montp3.fr/fr/master-1/arch%C3%A9ologie-mondes-anciens>



Handi-UPVM3 | Instituts & UFR | HAL | Web TV | Bibliothèques | Alumni | Men UPV - Français

LICENCE 1 | LICENCE 2 | LICENCE 3 | **MASTER 1** | MASTER 2 | DU ET PRÉPA CONCOURS

FACULTÉ DES SCIENCES HUMAINES ET DES SCIENCES DE L'ENVIRONNEMENT

**MASTER 1**

ACCUEIL > Master1 > Archéologie et histoire des mondes anciens - Mondes médiévaux

As+ | As-

Archéologie et histoire des mondes anciens - Mondes médiévaux

- Actualités
- Programmations scientifiques
- Présentation des formations
- Informations de rentrée
- Emplois du temps
- Inscriptions pédagogiques
- Examens
- Stage : procédure
- Mémoire et rapport de stage
- Contacts

Histoire - Histoire de l'art - Patrimoine et musées - Etudes européennes et internationales

Géographie, aménagement, environnement et développement - Géomatique

Etudes du développement -

Actualités	Programmations scientifiques	Présentation des formations
Informations de rentrée	Inscriptions pédagogiques	Emplois du temps
Examens	Mémoire et rapport de stage	Stage : procédure
Contacts		

**Université Paul-Valéry  
Montpellier 3**

---

Route de Mende  
34199 Montpellier Cedex 5

Retrouvez nous sur les réseaux sociaux  
[@univpaulvalery](#)

